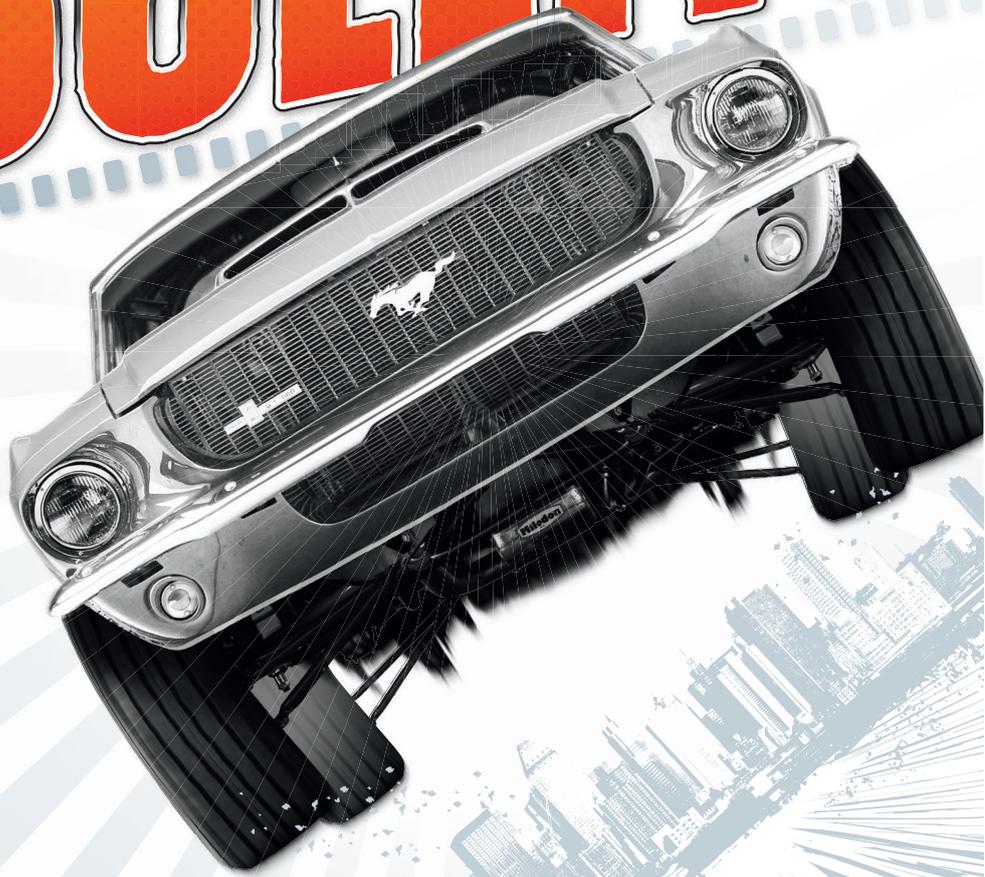


Robert L. Pike

BULLITT



«Un incontournable
du roman noir.»

The New York Times Book Review

L'Archipel
suspense

BULLITT

ROBERT L. PIKE

BULLITT

*traduit de l'anglais (États-Unis)
par André Bénat, revu par Stéphane Jérôme*

l'Archipel

Ce roman a été publié sous le titre

Mute Witness

par Penzler Publishers/MysteriousPress.com, New York.

Une première édition de ce roman a paru en 1965

sous le titre *Silence de mort*

dans la « Série noire » des éditions Gallimard.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :

www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel

92, avenue de France

75013 Paris

Contact : info@lisez.com

ISBN 978-2-8098-4658-4

Copyright © Robert L. Fish, 1963.

Copyright © Gallimard, 1965, pour la traduction française.

Copyright © L'Archipel, 2025, pour la présente édition.

I

Vendredi, 9h 10.

Le lieutenant Clancy¹, du commissariat du 52^e District, descendit de son taxi à Foley Square et se mit à gravir lentement les marches en marbre du Palais de justice de New York. C'était un homme élancé qui approchait de la cinquantaine. D'une taille légèrement supérieure à la moyenne, il portait un complet bleu défraîchi, une chemise blanche bon marché assortie d'une cravate à rayures bleues, et un chapeau bleu foncé qui n'arrivait pas à dissimuler ses tempes grisonnantes. Le visage mince, sous l'ombre du feutre fatigué, était tiré, sillonné de rides de lassitude, et ses yeux noirs n'avaient aucune expression.

Il s'arrêta en haut des marches, vaguement tenté de ne pas répondre à la convocation... Le bureau où il se rendait lui rappelait des souvenirs plutôt pénibles. Et puis il était éreinté, et le sentait. Six heures de sommeil au cours des dernières quarante-huit heures, pendant lesquelles il avait résolu une affaire difficile que les journaux de l'après-midi qualifieraient de banale. Une pile

1. Clancy *est* Bullitt. C'est à l'occasion de l'adaptation cinématographique du présent roman par Peter Yates, en 1968, que le nom du personnage fut modifié. Au cinéma, le lieutenant était interprété par Steve McQueen et l'action du film se déroulait à San Francisco. (*NdÉ*)

de dossiers l'attendait sur son bureau du commissariat. Sans compter que son supérieur était malade et que tout le boulot lui retombait dessus. « Ce n'est vraiment pas le bon jour pour rappliquer ici, songea-t-il. Ni d'écouter Chalmers, quoi qu'il ait à me dire. Ça serait plutôt le moment de prendre ta canne à pêche et d'aller à la campagne. Ou de dormir... Mais bon, personne ne t'a forcé à devenir flic... »

L'ascenseur le déposa en douceur au troisième étage du bâtiment silencieux et, traversant les larges couloirs déserts, il se dirigea d'un pas lent et fatigué vers le bureau familial. Il hésita un instant devant la porte de verre dépoli, d'où lui parvenait le bruit syncopé d'une machine à écrire. Puis, avec un haussement d'épaules, il tourna le bouton et entra.

La secrétaire assise à sa machine, derrière la porte, était une femme au corps trapu, plus très jeune, dont les cheveux teints et crépés étaient coiffés en hauteur. Elle avait des ongles coupés courts, qu'elle vernissait. Elle cessa de taper à son entrée et l'examina attentivement ; ses doigts boudinés ressemblaient à de gros vers blancs suspendus au-dessus du clavier. Le regard de ses petits yeux était glacial, mais un sourire s'épanouit lentement sur son visage bouffi, intelligent et faux.

— Bonjour, lieutenant.

Les yeux minuscules scrutèrent le chapeau usé, le complet lustré, puis s'abaissèrent sur la cravate mal nouée et s'y attardèrent, tandis qu'elle poursuivait :

— Ça fait longtemps que vous n'êtes pas venu nous voir. Comment allez-vous ?

— Très bien, répondit Clancy d'une voix bourrue.

— Je crois savoir que vous êtes au commissariat du 52^e, à présent, reprit la femme.

Elle porta une main empâtée à sa chevelure teinte, cessa d'examiner la cravate et détourna son visage, comme si elle feignait de dissimuler un secret sourire de triomphe.

— J'espère que vous vous y plaisez, lieutenant.

— Beaucoup, lui répondit Clancy d'une voix tranquille.

Il regarda, derrière la femme, la porte massive qui donnait accès au cabinet privé du district attorney adjoint. Puis son regard se reporta sur la secrétaire qui jouissait discrètement de la situation.

— M. Chalmers en a pour longtemps?

— Je vais le prévenir de votre arrivée.

Elle fit pivoter son corps lourd avec une sorte de retenue, et sa forte poitrine effleura la machine à écrire; elle appuya sur un bouton. L'interphone émit un son rauque et grinçant, puis le son devint meilleur.

— Oui?

— Le lieutenant Clancy est ici, monsieur Chalmers.

— Clancy? Oh! (Il y eut un instant de silence.) Eh bien, dites-lui de patienter.

L'homme fatigué au complet bleu défraîchi entendit parfaitement ces mots. Il tordit son chapeau entre ses doigts et tourna son visage impassible vers le mur. Il se dirigea vers le canapé de cuir réservé aux visiteurs. Un nouveau couac retentit soudain, et l'interphone revint à la vie.

— Madame Green. (Il y eut un instant d'hésitation, comme si le propriétaire de la voix invisible n'était pas tout à fait sûr de lui.) À la réflexion, autant en finir rapidement. Faites entrer le lieutenant.

Clancy renonça au canapé capitonné et au repos confortable qu'il lui aurait offert. Il gagna la porte

intérieure, non sans remarquer le sourire légèrement ironique de la secrétaire, poussa le battant et le referma derrière lui en se retenant de le claquer. Il respira un bon coup et fit face à l'homme tranquillement assis derrière son bureau. « Ne te mets pas en boule, pensa-t-il calmement. Tu es fatigué et ce n'est pas le moment de piquer une crise. Ne lui donne aucune prise sur toi, à ce salaud. Empêche-le de profiter de ton épuisement, mais ne te laisse pas non plus marcher sur les pieds. »

— Vous désiriez me voir ?

Le district attorney adjoint hocha sèchement la tête.

— Oui. Asseyez-vous.

— Je resterai debout si ça ne vous fait rien, répondit Clancy. Pourquoi vouliez-vous me voir ?

Les sourcils gris de son vis-à-vis se froncèrent.

— Comme vous voudrez. Si je vous ai demandé de passer, c'est qu'il y a un boulot qui vous attend et je voulais vous donner mes instructions...

— Je reçois mes ordres du capitaine Wise, coupa Clancy d'une voix calme.

— Il est malade et alité, comme vous le savez fort bien. Mais vous recevrez la confirmation de ceci par la voie hiérarchique. Et, de fait, ce ne sont pas vraiment des instructions. (Les yeux bleu pâle du district attorney examinèrent le bureau et se posèrent sur un coupe-papier ciselé. Ses mains soignées s'en emparèrent et se mirent à jouer avec.) Cette affaire sort un peu de l'ordinaire. Il s'agit d'un témoin important qui réside dans votre secteur, et nous tenons à ce qu'il soit gardé jour et nuit. (Les yeux pâles se levèrent; le coupe-papier avait rempli son office, et les mains le lâchèrent.) Ce témoin nous a proposé de déposer mardi prochain dans la matinée

devant la commission des Affaires criminelles de l'État de New York. (Il émit une petite toux.) Son témoignage pourrait être extrêmement important. Nous tenons à ce qu'il soit en vie quand la Commission se réunira.

Clancy connaissait la suite. Malgré ses bonnes résolutions, ses yeux sombres s'emplirent de colère.

— Et ensuite ?

— C'est tout. Nous ne voulons pas qu'on nous le tue. (Les mains bien manucurées ébauchèrent un geste nonchalant. La voix calme restait douce, presque désinvolte.) Que personne ne nous le tue, y compris les policiers à la gâchette facile...

Clancy se pencha au-dessus du grand bureau, ses poings se crispèrent sur son chapeau, leurs jointures blanchirent. Sa colère grandissait malgré lui.

— Dites donc, Chalmers... Est-ce à moi que vous faites allusion ?

— Moi ? Vous traiter de... ? (Les mains blanches s'écartèrent dans un geste de stupeur.) Vous vous méprenez, lieutenant. Tout à fait. Je voulais seulement...

— Je sais ce que vous vouliez... (Ses yeux noirs se plantèrent dans les yeux bleu pâle.) M'asticoter. Me mettre en boîte. (Il respira profondément et se redressa.) D'accord, un jour j'ai tué un de vos témoins. Il était devenu fou. Il voulait me tirer dessus et je l'ai descendu. Et vous vous êtes servi de ce prétexte pour stopper mon avancement et m'affecter au 52^e.

Clancy relâcha l'étreinte sur son chapeau malmené. Il maîtrisa sa fureur et baissa la voix.

— Écoutez, Chalmers. Si vous voulez qu'on vous garde un témoin et que nos méthodes ne vous plaisent pas, faites-le transférer ailleurs. Mais ne...

Il s'interrompt. À quoi bon discuter ?

— Je vous en prie, lieutenant, ne vous énervez pas. (Les yeux pâles qui affrontaient Clancy trahissaient un léger amusement.) Je me contentais de vous expliquer qu'il est important d'assurer la sécurité de cet homme. En réalité, nous lui avons offert un séjour dans un hôtel du centre, sous bonne garde... l'un des meilleurs... mais notre témoin a refusé. Il préfère un petit hôtel dans un quartier résidentiel... À son avis, il y a moins d'allées et venues dans un petit hôtel et il court moins de risques de s'y faire repérer. Bien entendu, nous ne pouvons forcer cet homme à agir contre son gré. Toutefois, il a accepté d'être protégé par des policiers en civil... À vrai dire, il l'a demandé.

Clancy ouvrit la bouche pour répliquer, puis la referma. Il posa son chapeau sur un coin du bureau, sortit son calepin d'une de ses poches et son stylo à bille d'une autre.

— Très bien, dit-il d'une voix lasse et tranquille. Comment s'appelle-t-il et où se planque-t-il ?

L'homme impeccablement vêtu qui lui faisait face ne bougea pas. Il s'enfonçait dans son fauteuil moelleux. Un léger sourire se joua sur ses lèvres minces, comme s'il savourait son triomphe par avance.

— Il s'appelle Rossi, dit doucement Chalmers. Johnny Rossi.

Clancy redressa brusquement la tête.

— Johnny Rossi ? De la côte Ouest ? Il est ici, à New York ?

— Exactement, lieutenant.

— Et il va se mettre à table devant la commission des Affaires criminelles de New York ?

— Tout aussi exact. Mardi prochain.

Clancy fronça les sourcils. Ses doigts jouèrent machinalement avec son stylo.

— Pourquoi ?

Les yeux pâles se relevèrent.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi parlerait-il ? Et même s'il parlait, pourquoi devant la commission des Affaires criminelles de New York ? Pourquoi pas à la police de la côte Ouest ? Ou aux autorités fédérales qualifiées ?

Une ombre légère assombrit le visage courtois.

— À vrai dire, je l'ignore. (Sa voix tranquille qui, un instant, avait trahi une légère hésitation, se durcit.) De toute façon, nous connaîtrons les réponses à ces questions quand il comparâtra devant la Commission ce mardi. Et quant à savoir pourquoi il a choisi New York, c'est sans aucune importance. Son témoignage aura la même valeur, où qu'il le fasse. (Ayant retrouvé son calme, il haussa les épaules.) Peut-être se sent-il plus en sûreté à New York. Ou bien il sait que je veillerai à ce qu'on le traite équitablement...

Clancy ricana. Le regard pâle de son vis-à-vis reprit de la dureté.

— Avez-vous des observations ?

— Ouais, répliqua Clancy d'une voix égale. Ça pue la combine.

— Comment ?

— J'ai dit que ça puait la combine.

Le type élégant assis derrière son grand bureau se redressa soudain dans son fauteuil.

— Dites donc, lieutenant, je ne vous ai pas convoqué pour avoir votre opinion. Mais pour...

— Vous venez de me demander si j'avais des observations à présenter, le coupa Clancy. Ma foi, j'en ai d'autres. Ce Johnny Rossi est coupable de tous les crimes recensés dans le Code de procédure pénale. Avec son frère Pete, il tient la côte Ouest sous sa coupe. Tous les rackets de la région dépendent de lui... Protection, jeu, prostitution, tout... Mais il est intouchable. Et puis, quand il décide de se mettre à table, c'est nous qui sommes obligés de le protéger. C'est une farce.

— C'est peut-être une farce, lieutenant, mais c'est comme ça. Votre boulot ne consiste pas à émettre des jugements moraux sur cet homme, mais à veiller sur sa sécurité. Que ça vous plaise ou non.

— Et voici une dernière observation, reprit Clancy. Jusqu'à présent, personne n'est parvenu à l'envoyer derrière les barreaux, ni sur la chaise électrique, comme il le mérite. Mais s'il parle, je ne vois pas très bien comment il peut s'en tirer sans s'incriminer. À moins qu'il ne dise rien quand il parlera. Ou bien un petit marché un tantinet dégueulasse a été conclu...

L'homme assis derrière le bureau hoqueta. Il ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma. Le silence retomba entre les deux hommes qui se dévisageaient. Chalmers reprit la parole, d'une voix basse et dure :

— Nous ne discuterons pas davantage cette question, lieutenant. Si vous croyez que je laisserais passer l'occasion de mettre Johnny Rossi sur la sellette devant la Commission...

Clancy retourna le regard sans ciller. Ses yeux semblaient dire : « Bien entendu que vous ne rateriez pas une pareille occasion. Avec tous ces journalistes, tous ces photographes. Vous ne tenez pas vraiment à

vous demander pourquoi Rossi va témoigner, n'est-ce pas?» Il reprit son calepin et l'ouvrit d'une secousse.

— Très bien, Chalmers, reprit-il d'un ton calme. Quel nom utilise-t-il et où se planque-t-il?

Avant de répondre, l'autre examina son interlocuteur un long moment :

— Il est à l'hôtel Farnsworth, chambre 456. Il y est inscrit sous le nom de James Randall.

Ses yeux se portèrent sur la pendule accrochée au mur d'en face, à côté d'une peinture moderne qui représentait principalement des taches de couleurs, et il poursuivit :

— Il y sera à dix heures du matin.

Clancy consigna ces renseignements, relut ses notes, puis glissa son calepin dans la poche de son veston et remit son stylo en place.

— Parfait. On ne le perdra pas de vue.

— Et faites-le discrètement.

Le regard pâle, où se lisait encore la colère qu'avait provoquée l'insinuation de Clancy, affronta les yeux du lieutenant.

— Personne n'est au courant.

— On sera discrets. (Clancy enfonça son chapeau sur sa tête. Ses yeux sombres étaient dénués de toute expression.) On vous l'amènera à l'heure dite mardi. Entier.

Il gagna la porte. Dans son dos, le district attorney adjoint ajouta d'un ton glacial :

— Et vivant.

Clancy ravala la réponse qui lui était venue aux lèvres.

— C'est ça même, fit-il enfin.

Et il referma la porte derrière lui.

Une fureur silencieuse l'habitait ; il traversa la salle d'attente d'un pas lourd. La secrétaire se pencha en souriant au-dessus de sa machine à écrire, qu'elle écrasa de sa forte poitrine.

— Au revoir, lieutenant, lui lança-t-elle avec un sourire éclatant de blancheur.

« Ces dents, songea Clancy, furieux et dégoûté, en sortant dans le couloir, elles sont comme vous, votre sourire et votre patron, M. Chalmers. Et sans doute aussi comme votre poitrine. Clinquantes et fausses... »

Vendredi, 10h 15.

Les détectives Kaproski et Stanton, assis dans le bureau minable du lieutenant Clancy au commissariat du 52^e, écoutaient leurs instructions. La différence entre ce bureau et celui du district attorney adjoint était impressionnante. La vue n'y donnait pas sur l'East River, avec ses ponts magnifiques, ses bateaux pittoresques et fringants et la trace blanche de leur sillage sur la surface bleue ; elle se limitait à une corde à linge tendue en travers d'un étroit puits d'aération, et qui ployait sous le poids de sous-vêtements défraîchis et de salopettes rapiécées.

Clancy cessa de contempler le panorama et se retourna.

— Voilà le topo, conclut-il d'une voix paisible. Suffit de rester avec lui dans sa chambre douze heures de suite, à tour de rôle. (Il ramassa un crayon et se mit à jouer avec.) Seulement jusqu'à mardi prochain.

— Ça m'a l'air au poil, fit Stanton. Où c'est, le Farnsworth ?

— Dans la 93^e Rue, près du fleuve. Une petite pension de famille. Ils doivent se ressembler, les hôtels, dans ce quartier.

— Jamais entendu parler, reprit Stanton.

— Je ne serais pas surpris qu'il l'ait justement choisi à cause de ça, dit Clancy en regardant Stanton d'un air pénétré. Parce que personne n'en a jamais entendu parler.

— Peut-être, répondit Stanton en grimaçant un sourire.

— Johnny Rossi, siffla Kaproski d'un ton rêveur. (Il renversa sa chaise en arrière et s'y adossa lentement.) C'est une pointure, non ? C'est vraiment un monde ! Nous voilà devenus les chiens de garde d'un truand, d'un salopard de cet acabit.

— Oui, c'est un monde, reconnut Clancy sans rien laisser paraître. Mais c'est notre boulot. Qu'il nous plaise ou pas.

— Y a quelqu'un qui va pas aimer ça, dit Kaproski d'un ton sentencieux. C'est son grand frère Pete et la smala pour laquelle ces deux gars travaillent.

— Des tas de gens vont pas aimer ça, admit Clancy avec philosophie. D'un autre côté, des tas de gens en seront enchantés.

— Ma foi, dit Kaproski d'un air pensif, s'il se met à table... Et je ne suis pas convaincu qu'il le fera... Les flics de la côte Ouest mettront un an à ramasser les morceaux.

— Tant que ce ne seront pas ses morceaux à lui, rétorqua Clancy, je m'en fous.

— Y a un truc, intervint Stanton d'un ton étonné, que je ne pige pas. Johnny Rossi...

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.editionsarchipel.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editionsdelarchipel](https://www.instagram.com/editionsdelarchipel/)

Achévé de numériser en avril 2025
par Soft Office